

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Vendredi 28 Septembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## **Richmond, Vendredi 28 Septembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conversation](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Travail intellectuel](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1849-09-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond vendredi le 28 sept. 1849

M Achille Fould est venu me voir, je ne sais trop pourquoi. Sa conversation m'a intéressée. Il a de l'esprit, & il n'y a rien d'exagéré dans ses idées ni son langage. Espérant, désirant autre chose comme tout le monde. En voyant pas trop comment

on pourrait s'y prendre pour y arriver. Le parti conservateur mais seulement tant qu'il a peur. Le jour où l'on n'aurait plus peur, chacun voudra tirer de son côté. Croyant aux charmes de Louis Napoléon plutôt qu'à tout autre. croyant aussi que la président pour 10 ans est une question sur la quelle tout le monde pourrait s'entendre. Mais même pour cela il faudrait un homme de courage pour le proposer. Il n'est amoureux ni de M. Dufaure, ni de M. de Falloux. Il dit de celle-ci, un doctrinaire et un jésuite. De l'autre, il travaille pour Cavaignac. Disant beaucoup de bien du prince. Approuvant toutes ses fautes, parce qu'en définitive elles lui profitent toutes. Il a passé deux heures hier avec le Roi. Pas l'idée de rapprochement entre les 2 Bourbons. Au contraire, le roi se plaignant que la branche aîné ne fait rien pour cela et répétant que l'initiative ne saurait être prise par la cadette. Les princes sont en Ecosse à la chasse. Les Nemours ne sont pas revenus d'Allemagne. M. Fould serait fâché que M. Molé entrât, il doit se réserver pour un meilleur moment. Mais il sait qu'il en a envie, quant à Thiers ce ne serait pas une acquisition. On n'a pas confiance en lui, ni aucune considération pour lui. Il m'a parlé de vous, de ce que dans un an ou deux vous deviez nécessairement vous retrouver l'homme important, le seul. Qu'en attendant il valait bien mieux pour vous et pour cet avenir ne pas faire partie de l'assemblée. On a accusé le parti conservateur de n'avoir pas poussé à votre élection. C'était par amour pour vous. J'ai dit ici. On a repoussé. Et c'est là ce qui a étonné tout le monde. Il a équivoqué des interrogations sur ce que vous allez faire. Rien, il reste tranquille chez lui. Il écrit. Parce qu'il a besoin d'écrire. Une grande honte pour notre pays. Et puis si vous viendriez à Paris. Je ne sais pas, peut être. Il n'est pas prévu. Voilà à peu près tout.

Samedi le 29. Flahaut a été voir le roi hier. Il l'a trouvé bavard, mécontent de tout le monde. N'aimant que l'Angleterre. Et décidé à mourir ici ; même à Claremont, ce qui véritablement n'arrange pas la cour. Mais dit Flahaut "Le roi a raison de penser à lui même." Voilà donc le manifeste du Pape. Que ferez-vous ? 1 heure. Vous avez donc eu mes lettres, me voilà rassurée. Ce que vous me répondez est triste. Pauvre pays. Petits hommes ! Adieu. Adieu. Bien vite. Je suis en retard aujourd'hui, mauvaise nuit, levée tard. Adieu

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Vendredi 28 Septembre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-09-28.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 20/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3148>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi le 28 septembre 1849

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBroglie

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Richmond Vendredi le 28 <sup>2520</sup> Septemb.  
1849.

M. Achille Fould est venu ce  
soir, j'en suis trop poétique.  
La conversation en a intéressé  
et adré l'esprit, & il n'y a  
rien d'Espajeri dans ses idées  
en son langage. Espérant,  
devant autre chose, comme  
tout le monde. Les voyant  
par trop comme on se pourrait  
s'y prendre pour y arriver.  
Le parti conservateur n'est  
surtout tout ce qu'il a  
peut. Le jour où l'on n'avait  
plus peur, chacun voudrait  
être de son côté. croyant  
avec chacun de Louis Napoléon  
plutôt qu'à tout autre.

voyant aussi qu'il a prouvé  
pour 10<sup>ans</sup> est un grand service  
qu'il a fait tout le monde pour  
l'industrie. mais même pour  
cela il faudrait un homme  
de courage pour le proposer.  
il n'y a aucun nom de M.  
Dupain, ni de M. de Falloux.  
il dit de celui-ci, un dominicain  
d'un jésuite. de l'autre, il  
travaille pour l'agriculture.  
Disant beaucoup de bien de  
Proudhon, approuvant toutes ses  
fautes, parce qu'il en définitive  
elles lui profitent toutes.

il a parlé deux heures hier  
au soir. par l'idée de  
rapprochement entre les 2  
Bourbons. au contraire, le

roi se plaignait que la gauche  
n'ait rien fait pour cela,  
et répétait que l'initiative  
n'aurait été prise que la  
chambre. les premiers sont en  
levés à la chambre. les seconds  
se sont parvenus d'ailleurs.  
M. Fould avait parlé que M.  
Proudhon, il doit se souvenir  
pour son excellent caractère  
mais il est qu'il en a aussi.  
peut-être être un motif  
par une aspiration. on n'a  
par confiance en lui, ni aucun  
considération pour lui.

il m'a parlé de vous, de ce  
que dans un an ou deux vous  
devez nécessairement vous  
retourner l'honneur important  
le seul. qu'en attendant il  
vaut bien mieux pour vous

Après cela, nous ne pourrions  
partir de l'assemblée. On a  
accusé le parti conservateur  
de n'avoir pas proposé à votre  
élection. C'est pas comme  
vous vous.

J'ai dit ici. - on a répondu.  
C'est là ce qui a étonné tout  
le monde. - il a Equivoqué.

des interrogations sur ce que  
vous allez faire.

Mais, il y a une transcription chez  
lui. il écrit - par où il a besoin  
d'écrire.

Une grande honte pour votre  
pays. et puis, si vous revendez  
à Paris? - si ne s'en fait pas,  
peut-être, il n'y a pas pour  
voilà à peu près tout.

Samedi le 29. 25212

Fléchant a dit vous l'avez bien.  
il l'atmosphère hâtant, uniment  
de tout le monde. n'a aucun  
quel aspect. A décidé à  
mourir ici, uniment à l'assemblée  
après visiblement n'a aucun  
par la force. uniment dit fléchant  
"le roi a raison de penser d'abord  
à lui-même."

Voilà donc le manuscrit du  
pape. que faites vous?

J. Kuen. Vous avez donc eu  
une lettre, un voile l'assure.  
après vous un répondre est toute  
pauvre pays. petits hommes!  
adieu, adieu, bien vite. si rien  
en retard aujourd'hui, uniment  
uniment, uniment. adieu.